



# TARASQUE ET CIE

Effigie de la Tarasque,  
© S. Normand, coll. Museon Arlaten.



> ÇA PARLE DE : #TARASQUE #MONSTRE #LÉGENDAIRE  
#RHÔNE # CROYANCE #FÊTES

UNE DES PLUS CÉLÈBRES LÉGENDES PROVENÇALES MET EN SCÈNE UN DRAGON ANTHROPOPHAGE, LA TARASQUE, ET SAINTE MARTHE, QUI FIGURE PARMIS LA LISTE DES SAINTS SAUROCTONES (SAINT VAINQUEUR D'UN DRAGON OU D'UN SERPENT). CETTE HISTOIRE UNISSANT UNE VILLE À UN ANIMAL MONSTRUEUX ET UN SAINT LIBÉRATEUR N'EST PAS EXCLUSIVEMENT PROVENÇALE. EN EFFET, EN FRANCE, ON DÉNOMBRE PRÈS DE 40 VILLES DONT L'HISTOIRE EST ASSOCIÉE À UN DRAGON.



S<sup>T</sup>MAR<sup>T</sup>HIE S<sup>T</sup>MAR<sup>T</sup>A.  
St. Marthe, sœur de Lazare convertie par Jésus, seigneur de la région des Alpes et fut une des premières à se convertir. Elle convertit son mari et son frère, et fut une des premières à se convertir.

Gravure montrant sainte Marthe et la Tarasque, © Graphistes Associés, coll. Museon Arlaten.

### Selon la tradition...

... l'histoire commence lorsque Marthe arrive de Palestine. En remontant le Rhône, elle s'arrête à Tarascon et y trouve des villageois terrorisés. Un monstre hante les bords du Rhône. Ce dragon amphibie à six pattes et à la carapace hérissée de piquants, est armé de griffes et de dents qui ravagent la région et dévore troupeaux et population. Marthe s'avance jusqu'à la grotte qui abrite la Tarasque et dompte l'animal. Avec sa ceinture, elle la conduit jusqu'à la foule qui s'empresse de la mettre à mort. Marthe devient la patronne de la ville.

« [...] un dragon moitié animal, moitié poisson, plus épais qu'un bœuf, plus long qu'un cheval avec des dents semblables à des épées et grosses comme des cornes, qui était armé de chaque côté de deux boucliers [...] » Jacques de Voragine, La légende dorée (vers 1255).

Au 15<sup>e</sup> siècle, le roi René d'Anjou hérite du royaume de Provence et vient y séjourner. Le 14 avril 1474, il institue les « Jeux et courses de la Tarasque » et fonde l'ordre des chevaliers de la Tarasque de manière à ce que les fêtes soient maintenues. Elles doivent être célébrées

au moins sept fois par siècle, « faire grand tintamarre, noces, farandoles et festins" durant cinquante jours, faire aux étrangers le meilleur accueil et les régaler pendant toute la durée des courses "à plaisir et à volonté".

Le lundi de Pentecôte, une procession singulière à laquelle se mêle une foule en liesse, associe alors une effigie de la bête et ses chevaliers, ou tarascaires. On attribue également au roi René la forme définitive de l'effigie « Un monstre à tête de lion avec crinière noire, carapace de tortue, armée de crocs et de dards : dents de lézard, ventre de poisson, queue de reptile, jetant par les naseaux de longues traînées d'étincelles produites par des fusées et à l'intérieur six hommes pour la porter ».

Les tarascaires animent une Tarasque qui balance sa queue, pouvant estropier les passants. Les fêtes engendrent pourtant un engouement populaire très fort malgré le danger ! S'ensuivent les jeux :



Tarascaires poussant la Tarasque de fête, © Caroline Grellier.

le cordeau, la gourde, le tonneau ivre... Manifestations de confréries et exaltation des métiers, ils ont survécu jusqu'à la fin du 19e siècle. Ces jeux, courses et processions autour de la Tarasque se sont imposés au 19e siècle comme un sujet majeur de l'ethnographie de la Provence. L'intérêt était d'autant plus fort que ces réjouissances paraissaient en voie d'extinction : les courses du lundi de Pentecôte, annuelles avant la Révolution, n'eurent lieu qu'en 1846, 1861, 1891.

Dès 1859, Frédéric Mistral faisait résonner, dans le chant IX de Mireille, les chansons qui accompagnaient l'effigie tourbillonnante de la Tarasque : « Ah ! quand courait l'antique sorcière, lagadigadeou ! la Tarasque ! quand de danses, de cris, de joie et de vacarme s'enlumine la ville morne, nul qui fit en Condamine, mieux que lui ou de meilleure grâce, voltiger dans les airs la pique et le drapeau ».

Les fêtes de la Tarasque, telles qu'on peut les voir aujourd'hui, datent de 1946 et ont lieu à Tarascon le dernier weekend de juin. Une des innovations majeures des fêtes au 20e siècle est l'introduction du personnage de Tartarin de Tarascon, référence à l'ouvrage d'Alphonse Daudet.



Carte postale des fêtes de la Tarasque, coll. Museon Arlaten.

### Le dragon

La Tarasque est un dragon ou « drakôn », mot dérivé du verbe grec « derkomai » signifiant « regarder fixement ». Incarnation des forces maléfiques dans la Bible, le dragon est, comme dans le cas de la Tarasque, fréquemment lié aux rivières et à leurs débordements. Il matérialise ainsi la peur des populations face aux dangers provoqués par des éléments naturels qu'elles ne maîtrisent pas.

Le dragon appartient à l'imaginaire collectif. Reptile invulnérable, il est généralement pourvu de pattes, d'ailes, d'une queue de serpent et crache du feu. Depuis l'Antiquité, on raconte les combats contre ces animaux fabuleux. La victoire sur ces monstres illustre la lutte perpétuelle entre le bien et le mal. Parmi les dragons anthropophages les plus connus, celui qui avale sainte Marguerite d'Antioche. La sainte sort de son ventre miraculeusement indemne, et la Tarasque, dragon du Rhône soumis par sainte Marthe. Près d'Arles, la « Tarasque de Noves », sculpture provenant d'un monument funéraire gallo-romain retrouvée près du village éponyme, est une représentation des plus surprenantes du dragon anthropophage.

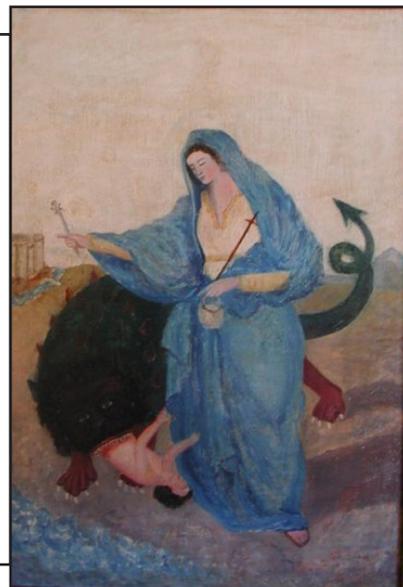


Effigie de la Tarasque, © S. Normand, coll. Museon Arlaten.

### KÉSAKO

Le sauroctone, du grec « tueur de lézard », est un héros mythologique ou un saint local des premiers siècles du christianisme, ayant chassé, tué, soumis ou dompté un dragon.

L'hagiographie chrétienne rapporte nombre d'histoires de religieux dominant des dragons par la seule force de leur prière. Parmi les sauroctones les plus célèbres citons sainte Marguerite, sainte Marthe, saint Michel et saint Georges, ou encore les Provençaux tels saint Véran qui fit fuir la Coulobre de Fontaine de Vaucluse, et saint André qui délivra Aix-en-Provence de son dragon.



Sainte Marthe et la Tarasque, © S. Normand, coll. Museon Arlaten.